



## SAINTE-MONIQUE ET SAINT-AUGUSTIN

D'APRÈS ARY SCHEFFER.

**A**U salon de 1846, la foule se pressait compacte et sans interruption autour d'un tableau qui exerçait sur elle une étrange fascination. Elle était, comme malgré elle, entraînée vers les régions célestes par l'image du ravissement extatique qu'il représentait. C'était en effet la plus étonnante création de l'art moderne, et l'observateur calme et réfléchi pouvait se demander avec surprise comment un tel résultat avait pu être obtenu en négligeant tous les moyens qui ordinairement séduisent le spectateur. Ce tableau qui attirait le public et qui charme encore tous ceux qui le contemplant, c'était *la sainte Monique et le saint Augustin* d'Ary Scheffer.

Il va sans dire qu'un si grand succès ne fut pas sans provoquer de violentes contradictions parmi les gens de système et de métier. Les uns disaient que ce n'était pas là de la peinture mais une apparition de corps transfigurés. D'autres critiquaient la roideur des corps, la maigreur anguleuse des formes, le mépris des chairs. On se récriait contre ce que l'on appelait la glorification des os ; mais le jugement du public, qui se laisse quelquefois emporter par un engouement passager est le critique par excellence lorsqu'il persévère dans ses prédilections et il y est fidèle encore aujourd'hui.